

## INTENTION GÉNÉRALE de Décembre 1899

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

### L'HUMILITÉ CHRÉTIENNE

#### I

**L'**HUMILITÉ est une des vertus qu'il nous répugne le plus de pratiquer. Est-ce difficulté réelle de vaincre l'amour-propre? est-ce préjugé? est-ce ignorance? Il semble que c'est tout cela à la fois, car si l'orgueil tient aux fibres les plus intimes de notre être, souvent aussi nous avons de l'humilité une idée fautive, comme faite à plaisir, qui va jusqu'à nous faire croire que c'est faiblesse, étroitesse d'esprit et de cœur, une sorte d'avilissement. Et puis nous connaissant mal nous-mêmes et Dieu trop peu, comment pouvons-nous avoir une idée juste de ce que nous sommes vraiment, de notre néant? Faire la lumière, dissiper nos préjugés, ouvrir les yeux de l'âme sur les profondeurs de notre misère

aussi bien que sur les grandeurs de Dieu, voilà donc ce que nous avons à faire pour nous mettre dans les dispositions d'une âme véritablement humble, c'est-à-dire pleinement consciente de sa bassesse et remplie d'un mépris sincère pour elle-même. " Que je vous connaisse, Seigneur, et que je me connaisse, afin que je vous aime et que je me méprise. *Noverim te, noverim me, ut amem te et contemnem me.*"

C'était la prière habituelle de saint Augustin, ce doit être aussi la nôtre. L'humilité est un don du ciel. Il faut l'obtenir, car sans cette vertu il n'y a point de vie chrétienne, encore moins de vie parfaite ; c'est le fondement du salut et de la perfection, l'esprit de JÉSUS-CHRIST est essentiellement un esprit d'humilité. Hypocrisie, folle et dégradation, est-ce ainsi qu'elle apparaît à notre raison défiante ? Il est temps de nous persuader qu'elle est au contraire vérité, sagesse et grandeur, et que d'ailleurs, un Dieu fait homme a fait de l'humilité sa vertu de prédilection. D'où il nous faudra conclure que rougir d'être humble c'est déraisonnable, et, ce qui plus est, c'est rougir de JÉSUS-CHRIST.

## II

C'est déraisonnable. Qu'est ce en effet que l'humilité chrétienne ? Saint Laurent Justinien a dit que personne ne sait bien ce que c'est que l'humilité s'il n'en a reçu le don de Dieu, que d'elle-même elle est très difficile à connaître et qu'il n'y a rien où l'homme se trompe tant que dans la connaissance de la véritable humilité. Prenons donc les Saints et les Docteurs pour maîtres et pour guides.

Le Docteur Angélique nous dit que c'est une vertu qui réprime les mouvements de l'âme assoiffée de grandeur et de gloire, et qu'elle a pour objet de soumettre l'homme à Dieu d'abord et aux hommes ensuite à cause de lui, par un abaissement volontaire (2a 2<sup>ae</sup> Q. 161. a. I.) Saint Bernard

définit l'humilité " une vertu qui porte l'homme à se mépriser lui-même par une véritable connaissance qu'il a de lui-même." — " Qu'est-ce que l'humilité ? " se demande à son tour saint François de Sales ; est-ce la connaissance de notre misère et pauvreté ? Oui, mais c'est l'humilité humaine. Qu'est-ce donc que l'humilité chrétienne ? C'est l'amour de cette pauvreté et abjection en considération de celle de Notre Seigneur."

En ces traits qu'est-ce donc qui choque et révolte tant notre pauvre esprit ? Est-ce le mépris de soi ? est-ce cet anéantissement qui semble la destruction de l'amour de la gloire ? Pourquoi ce mépris ? pourquoi vouloir détruire cet amour de la grandeur et de la gloire qui fait le fonds des grandes âmes et que le Seigneur y a mis Lui-même ?

L'humilité est vérité. Rien n'est mieux fondé que ce mépris de soi qu'elle inspire, et elle ne blesse en rien l'amour légitime de la gloire.

Si nous avons assez de sérieux et de courage pour nous étudier nous-mêmes à la lumière de la foi, notre enflure disparaîtrait vite pour faire place aux sentiments, les plus humbles. Que de raisons de nous abaisser ! Que suis-je, Seigneur, moi qui ai une si haute idée de moi-même ? Par mon origine je ne suis rien. Je viens du néant, c'est votre Main toute-puissante qui m'en a tiré et me conserve l'être, la vie, le mouvement, tout ce qui est en moi, comme tout ce qui est en dehors de moi. J'ai tout reçu de vous, de moi-même je ne suis rien, de quoi donc me glorifierai-je ? et " ma substance, ô grand Dieu, est devant vous comme un rien," comme si elle n'existait pas. Que suis-je, encore une fois, ô Seigneur ? Je suis un homme de péché. Le péché pire que le néant de mon être, voilà tout ce qui est de mon fonds. C'est ce qui devrait achever de détruire toute vaine estime de moi-même. J'ai péché : je ne suis pas digne de regarder la lumière du soleil et de jouir des bienfaits que vous avez semés sous mes pas. Tous les éléments devraient se liguier pour ma ruine et la terre s'ouvrir pour m'engloutir

dans ses abîmes, car j'ai péché. La honte, la confusion, les supplices éternels, voilà tout ce que je mérite. Et si j'ajoute à tout cela, Seigneur, la vue des misères qui affligent et mon corps et mon âme, misères physiques, intellectuelles et morales, ah ! que de raisons de m'humilier et de m'anéantir en votre présence, comme font vos Saints !

### III

Oui l'humilité est vérité. Quoi que fasse l'orgueilleux pour se cacher à lui-même et aux autres sa faiblesse et sa profonde misère, quoi qu'il fasse pour farder sa honte et son néant de ces brillantes couleurs qu'on appelle richesses, honneurs, science et gloire, ce faux éclat passera bien vite, tandis que sa faiblesse et son néant resteront et la parole de Dieu qui lui dit : "Terre et cendre, pourquoi t'enorgueillis-tu ? *Quid superbis, terra et cinis ?*" Oui, l'humilité est vérité quand elle foule aux pieds la gloire humaine vaine, périssable et par suite incapable de remplir les aspirations d'une âme immortelle. Cette gloire n'est qu'une ombre de celle que le Seigneur, dans son infinie bonté, nous réserve, et qui est le partage ineffable de sa propre gloire. C'est la soif de te posséder, ô gloire immense, éternelle, infinie, que le Créateur a mise au fond de mon cœur. Puis-je sans folie être sensible aux ombres de grandeur que je rencontre en ce court pèlerinage et y mettre ma fin ? Oh ! loin de moi ce malheur !

Voilà pourtant où tombe l'orgueilleux : exagéré dans son amour-propre, il se grandit démesurément à ses propres yeux et veut paraître aux yeux des autres avec de vains avantages de supériorité. L'orgueil le porte enfin à la plus désastreuse indépendance vis-à-vis de Dieu et des hommes, et par suite à toute licence. Se croire quelqu'un ou s'attribuer tel ou tel mérite, se faire centre et attirer à soi le plus de louanges et d'honneurs, c'est le propre de l'orgueil ; de

même que le propre de l'humilité est de se croire rien, de se dépouiller de toute gloire et de tout ce qui peut en donner ; de renvoyer à Dieu toute louange et tout honneur, et de ne vouloir que la gloire de Dieu, car Dieu seul est grand. " *Quis ut Deus ?* Pour ce grand Dieu il n'est pas de sacrifices que l'humble ne soit prêt à s'imposer, pas de travaux qu'il n'entreprenne et de peines qu'il n'endure, car il a mis sa confiance en ce Dieu fidèle et Tout-Puissant qui le fortifie. Ces sublimes aspirations de l'humble ont leur parfaite expression dans la belle et noble devise que saint Ignace de Loyola a léguée à ses fils : " *Ad majorem Dei gloriam.* A la plus grande gloire de Dieu."

L'humilité, on le voit, nous met à notre place, en nous établissant dans ce qu'on appelle la bassesse de notre nature, en nous en donnant le sentiment intime. Ainsi elle nous dispose excellemment à être de vrais et fidèles serviteurs de Dieu, titre de tous le plus glorieux, et qui résume tout ce que nous pouvons acquérir ici-bas de solide et véritable grandeur.

## IV

Mais rougir d'être humble, n'est-ce pas rougir de JÉSUS-CHRIST dont la vertu de prédilection est l'humilité ? Il en a fait son caractère distinctif : " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur." Il est venu pour nous enseigner surtout cette vertu, et son humilité a été, dit saint Augustin, le moyen inventé par sa sagesse infinie pour opérer notre rédemption, " *Argumentum redemptionis nostræ inventa est humilitas Dei.*" Il a voulu être le roi des humbles. Voilà ce qui doit nous jeter dans l'étonnement et la stupéfaction, et plus encore toucher profondément nos cœurs. La mesure de l'humilité, a dit encore saint Augustin, est la mesure de celui qui s'humilie ; plus il est grand, plus il fait paraître son humilité ; et plus il s'abaisse,

plus il fait paraître sa grandeur. Qu'un homme, par conséquent, qu'un roi de la terre si grand qu'il soit, qu'un Théodose, par exemple, se prosterne publiquement aux pieds d'un saint Ambroise pour lui demander pardon de ses fautes, qu'un Charlemagne refuse les titres fastueux dont on veut le décorer ou qu'un saint Louis s'agenouille devant un malheureux couvert de plaies pour lui donner les soins les plus rebutants, il n'y a en tout cela rien qui doive nous étonner beaucoup. L'on ne peut guère dire qu'ils descendent parce qu'ils sont, comme les autres hommes, la bassesse même. Si l'on s'étonne de ces exemples d'humilité que l'on rencontre parfois chez les grands du monde, c'est que dans notre pauvre sagesse nous nous faisons une idée fort exagérée des biens et des honneurs de ce monde et que pour cela nous les plaçons bien haut dans notre estime. Mais quand on voit JÉSUS-CHRIST, qui, étant Homme-Dieu, le roi du ciel et de la terre, avait droit à tous les honneurs dont les hommes font tant de cas, n'en faire cependant aucun cas ; quand on voit Celui qui seul est grand, descendre infiniment, s'anéantir lui-même non seulement jusqu'à prendre la forme de l'esclave, mais encore jusqu'à se faire obéissant, et cela jusqu'à la mort ignominieuse de la croix, ah ! voilà ce qui dépasse toute pensée et stupéfie l'âme chrétienne.

Oui, il a inventé l'humilité pour nous sauver, comme le grand remède ignoré du monde avant Lui. Il est venu nous l'apporter, et afin de nous déterminer à le prendre malgré son amertume, il l'a pris Lui-même comme s'il en eût besoin et en a savouré toute l'amertume pour nous l'adoucir. La charité infinie de son divin Cœur pour nous l'a poussé à tous ces excès étonnants d'humiliation dont sa vie mortelle fut remplie. Dès son premier pas dans la vie, quel spectacle d'abaissement nous présente le Verbe incarné. Il est le roi des rois et il naît dans une étable ; il est le Tout-Puissant et il paraît dans la faiblesse d'un enfant ; il vient conquérir le monde et il est enveloppé de langes ; il est la source de tous les biens, et il repose sur un peu de

paille, entouré de pauvres. S'il y a quelque éclat dans son entrée en ce monde, cet éclat n'a rien d'humain, il est tout céleste : ce sont les Anges qui se font voir aux bergers au milieu d'une grande lumière, pour chanter les louanges de Dieu et faire connaître à ces pauvres que le Sauveur du monde est né et que ce Sauveur est, comme eux, de la classe des pauvres.

## V

C'est donc à cela que se réduit l'entrée triomphale du Prince de l'univers. O nuit de Noël, nuit mystérieuse, nuit bienfaisante, nuit sublime où la terre a été réconciliée avec le ciel par l'humilité d'un Dieu caché dans la pauvreté, le dénûment et l'obscurité ! Ainsi JÉSUS, comme le chantent les anges, a rendu toute " gloire à Dieu au plus haut des cieux, et la paix aux hommes de bonne volonté." Ainsi la grande joie du monde a eu pour cause l'humilité de JÉSUS.

Puissions nous comprendre la haute leçon que le divin Sauveur nous a donnée à sa naissance ! Il a voulu nous apprendre que nous devons tous entrer à sa suite dans la vie chrétienne par la même voie, et que " Dieu donne sa grâce aux humbles, comme il résiste aux superbes." Toute sa vie de plus fut un continuel exemple d'humilité pour nous entraîner à marcher sur ses traces ; il a commencé sa prédication en béatifiant les humbles, il a résumé ses enseignements dans cette parole touchante : " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes" ; et il a préludé aux scènes ignominieuses de sa Passion en s'abaissant jusqu'à laver les pieds à ses disciples, à Judas lui-même. " Si le disciple n'est pas plus grand que le maître," comment pourrions-nous rougir de le suivre sans le blesser au Cœur ? Comment peut-il nous coûter de travailler à l'imiter ? Ne pas faire effort pour devenir humble, c'est manquer assurément d'un trait essentiel à la véritable dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS, et c'est

frapper notre apostolat. de stérilité. Que notre prière de chaque jour soit donc : " JÉSUS doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre."

L. HUDON, S. J.

**Prière quotidienne pendant ce mois :**

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que, progressant chaque jour dans l'humilité, notre vie reproduise de plus en plus l'humilité du Cœur de JÉSUS.

*Résolution apostolique :* Travailler à devenir " doux et humble de cœur."

---

## LE SACRÉ=CŒUR

SALUT DU MONDE ET DE LA FRANCE <sup>(1)</sup>

" Dilexit nos "

" Vive le Christ qui aime les Français "

Nos aïeux nous l'ont dit, notre foi le répète :  
 En tête de nos lois, nos sages l'ont écrit ;  
 Aux jours de gloire, aux jours de deuil ou de tempête,  
 Vous nous avez aimés, ô Cœur de JÉSUS-CHRIST.

Le Christ aima les Français ; c'est toute notre histoire ;  
 A Tolbiac, à Reims, à toute heure, en tout lieu,  
 Au tocsin de l'épreuve, aux charges de victoire,  
 Sur nos *Gesta Dei* battit le Cœur d'un DIEU.

---

( 1 ) Ces vers ont été mis en tête de la brochure qui contient le magnifique discours prononcé par M. R. P. Couhé, S. J., à Montmartre, le 18 juin dernier, à l'occasion de la Consécration au Sacré-Cœur.

Tout peuple, en parcourant ses haltes séculaires,  
Fait jaillir, du chemin que labourent ses pas,  
L'étincelle de haine ou le flot des colères ;  
S'il n'a point d'ennemis, ce peuple ne vit pas.

Les haines qu'en passant un grand peuple soulève  
Ont éclaté sur nous ; le monde en a frémi :  
Contre nous, que le monde entier tire le glaive ;  
Contre le monde entier nous avons un ami.

Le Christ aime les Francs : c'est notre destinée ;  
C'est notre cri d'espoir, sous les pieds d'un vainqueur ;  
La France, ô DIEU vivant, fut votre fille aînée ;  
Ses rois, les fils aînés de votre Sacré-Cœur.

La France, agenouillée au bord du baptistère,  
Où Clovis se courba sous la main de Remi,  
Dit à l'avenir sombre où gronde le mystère :  
Passe ! qui que tu sois ; nous avons un ami.

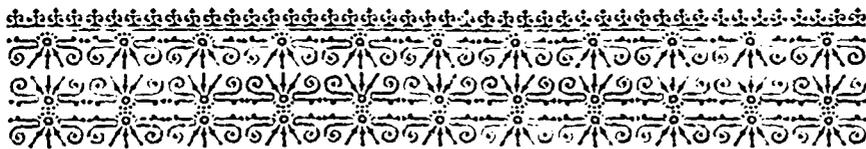
Nous avons un ami ; n'en eussions-nous point d'autre,  
Son amour nous suffit ; le Christ aime les Francs ;  
Son Cœur divin, son Cœur blessé cherche le nôtre ;  
Malheur aux cœurs fermés, ingrats, indifférents !

Qui n'aime pas est mort, homme ou peuple... Espérance  
De son ciel, notre ami, le Christ, nous tend les bras ;  
Le Christ t'ouvre son Cœur ; il est la vie, ô France,  
Le Christ aime les Francs ; aime-le... Tu vivras.

V. DELAPORTE, S. J.



MONSEIGNEUR DUHAMEL



## JUBILÉ ÉPISCOPAL

DE

## MONSEIGNEUR DUHAMEL

---



N octobre dernier, le jubilé épiscopal de Monseigneur Duhamel a été célébré avec une pompe et un enthousiasme dont on gardera longtemps le souvenir. La ville d'Ottawa avait revêtu ses ornements de fête. Ce n'étaient de tous côtés que drapeaux, bannières et oriflammes flottant au vent, écussons aux armes de l'archevêque, guirlandes et arcs de verdure. Toute la capitale

respirait la joie et l'allégresse. Tout indiquait que l'heure d'un anniversaire auguste venait de sonner, et que peuple et clergé brûlaient de témoigner à leur vénéré pasteur l'amour et la reconnaissance qu'ils lui portaient depuis longtemps au fond du cœur.

Les fêtes furent grandioses et se prolongèrent durant cinq jours. Son Excellence Monseigneur Falconio, délégué apostolique, avait à cette occasion exprimé le désir de voir tous les archevêques et évêques de la Puissance se réunir dans la capitale. Tous se rendirent au désir du délégué

papal. Six archevêques, vingt-deux évêques et deux cents prêtres vinrent à la fois saluer le représentant de Léon XIII et rehausser par leur présence l'éclat des fêtes jubilaires. La plupart des ordres religieux et des collèges y étaient aussi représentés. Des cadeaux furent offerts au vénérable archevêque, et plusieurs adresses lui furent présentées de la part des diocésains de langue française et anglaise ainsi que du clergé des deux diocèses d'Ottawa et de Pembroke.

A ce concert magnifique et spontané d'amour et de reconnaissance, Monseigneur Duhamel, d'une voix émue, remercia affectueusement les organisateurs de cette fête. Avec cette modestie qui le caractérise il attribua tout le bien qu'il avait accompli à ses dignes auxiliaires, prêtres, religieux et religieuses, qui se dévouent sous sa haute direction à moissonner dans le champ du Seigneur. "La gloire en est à vous, chers coopérateurs, la gloire en est à nos catholiques généreux et dévoués. Ma part à moi a été petite. Qu'ai-je fait, si ce n'est d'indiquer le travail, de vous encourager de ma parole?...". Sa Grandeur promit ensuite de continuer à se dépenser avec ardeur pour le salut et le bonheur des fidèles de son diocèse.

Un rapide coup d'œil jeté sur sa carrière fera comprendre aisément toute la gratitude, tout l'amour que lui ont voué le clergé et le peuple des deux diocèses.

Né à Contrecoeur le 6 décembre 1841, il fit ses humanités au collège d'Ottawa que Mgr Guigues, O. M. I., premier évêque d'Ottawa, venait d'ouvrir. Sentant que le divin Maître l'appelait, il entra au grand séminaire où il fut successivement élève, puis professeur de théologie. Ordonné en décembre 1863, il fut nommé vicaire à Buckingham, puis curé à Saint-Eugène de Hawkesbury. On reconnut bientôt en lui un prédicateur de mérite. Sa parole chaude, vibrante et sympathique le faisait écouter de tous et produisait des fruits abondants de conciliation et de salut.

Monseigneur Guigues, qui l'avait en particulière estime, le prit comme compagnon de route lorsqu'en mil huit cent

soixante-neuf il se rendit au concile du Vatican. Lorsque ce digne prélat mourut, les évêques de la province de Québec recommandèrent à Rome pour son successeur M. l'abbé Duhamel. Celui-ci l'ayant appris en fut effrayé. Dans son humilité il fit tout ce qu'il put pour échapper à l'honneur et à la charge qu'il était si loin d'ambitionner. Mais la Providence, qui dans ses desseins secrets avait depuis longtemps jeté les yeux sur lui, ne permit point que la lumière fût plus longtemps cachée sous le boisseau, et, le premier septembre mil huit cent soixantante-quatre, il fut élu évêque d'Ottawa. Monseigneur Taschereau, assisté de Messieurs Lafèche et Fabre, consacrait le nouvel élu, le vingt-huit octobre suivant.

Aussitôt élevé à ce poste éminent, Monseigneur Duhamel fit plus que jamais preuve de ce zèle vraiment apostolique dont il était animé et qui ne faiblit jamais. L'œuvre des séminaires, qui lui tenait tant à cœur, fut tout d'abord l'objet de sa sollicitude. Il érigea la confrérie de Saint-François de Sales, puis établit dans le diocèse les conférences ecclésiastiques. Après son voyage "ad limina" il célébra la translation des reliques du martyr saint Emile dans sa cathédrale. Peu après on le vit propager dans son diocèse la dévotion des Quarante-Heures. Il demanda et obtint l'affiliation de sa cathédrale à celle de Sainte-Marie-Majeure de Rome, faisant ainsi participer ses diocésains à des bénéfices spirituels considérables. Léon XIII avait précédemment élevé cette église au rang de basilique mineure. Il retourna plus tard à Rome pour négocier la division de son vaste diocèse, et, en mil huit cent quatre vingt-deux, fut créé le vicariat apostolique de Pontiac ayant son siège à Pembroke.

Très dévoué à toutes les œuvres susceptibles d'augmenter le bien spirituel de ses ouailles, Monseigneur Duhamel favorisa grandement les sociétés et confréries religieuses qui prirent naissance dans son vaste diocèse. L'on sait aussi avec quel empressement il recommanda l'œuvre de l'Apos-

total de la Prière dans une de ses dernières retraites ecclésiastiques diocésaines.

Il est un monument destiné à éterniser sa piété non moins que son sens esthétique : la cathédrale d'Ottawa. Il en a fait un chef-d'œuvre d'architecture. Il employa à cette restauration des sommes considérables, et en confia l'achèvement aux meilleurs artistes canadiens. Quoi d'étonnant alors si cet édifice tient aujourd'hui le premier rang en Canada pour la richesse et le cachet artistique de l'intérieur ?

Monseigneur Duhamel est canadien, et canadien-français. A ce titre cet homme supérieur et vraiment patriote fit tout ce qui était en son pouvoir pour améliorer la situation des colons dans sa province ecclésiastique. Il seconda activement feu Monseigneur Labelle, l'apôtre de la colonisation, et en mil huit cent quatre-vingt-quatre il créa la société diocésaine de colonisation, si féconde en merveilleux résultats. Le Témiscamingue, les comtés de Prescott et de Russell sont devenus essentiellement canadiens-français, les comtés d'Ottawa et de Pontiac le sont devenus plus que jamais.

Nombreuses sont les communautés religieuses qu'il appela à seconder son dévouement. Il introduisit successivement dans son diocèse les Jésuites, les Pères Maristes, les Frères-Prêcheurs, les Capucins, les chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, les Sœurs de la Sagesse et celles de Sainte-Croix, les Sœurs de Marie et celles du Précieux-Sang, enfin les Sœurs de la Providence. En mil huit cent quatre-vingt-neuf, il revint de Rome porteur d'un bref érigeant le collège d'Ottawa en université catholique, approuvant la congrégation des Sœurs Grises, et permettant l'érection d'un chapitre canonial dans la cathédrale. Un peu auparavant, il avait été préconisé archevêque et avait reçu le pallium des mains du cardinal Taschereau.

Le jour où il monta sur le trône épiscopal, il n'y avait dans le diocèse que 100,000 catholiques, 67 prêtres et

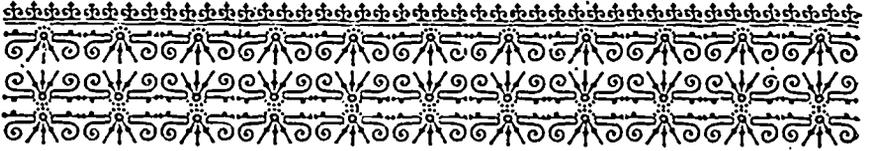
missionnaires, 88 églises ou chapelles. Après vingt-cinq années de la prudente et sage administration de Monseigneur Duhamel, on y compte 180,000 catholiques, 213 prêtres tant séculiers que réguliers, 200 églises ou chapelles, 60 paroisses et missions nouvelles. Ces chiffres ne sont-ils point éloquents ?

Qu'ils sont grands ces jours que Dieu mesure de la même main qui a mesuré le ciel ! *“ Non ergo breves dies intelligi possunt quos Deus mensus est palmo quo mensus cælum. ”* (1) Aussi en présence d'une carrière si bien remplie, à la vue de tous les bienfaits dont le vénérable archevêque n'a cessé et ne cessera, nous en sommes sûrs, de combler son diocèse, nous souhaitons ardemment à sa Grandeur qu'elle puisse remplir plus heureusement que jamais sa charge pastorale durant de longues années encore, pour le salut de l'Église, de ses ouailles, pour la gloire du peuple canadien tout entier !

P. DE MANGELEERE, S. J.



(1) Saint Ambroise.



## L'AVENT

---

### LES SOUPIRS DE L'ÉGLISE

ou

### LES O DE L'AVENT

---



**O**TRE prière doit être toujours unie à celle de l'Église qui est la lumière de nos intelligences et le foyer de la divine charité. Dans l'Avent, la prière de l'Église a pour objet l'avènement de JÉSUS-CHRIST : elle éclate en désirs brûlants, en paroles de flamme empruntées aux Prophètes et aux saints de l'ancienne Loi, en ardentes et continuelles supplications au Messie pour qu'Il vienne. Prier ainsi pour que JÉSUS-CHRIST naisse "en chair et en infirmité," comme dit

saint Bernard, c'est payer notre part de la dette de reconnaissance que le genre humain a contractée envers la divine miséricorde. Mais ce n'est pas seulement la naissance de JÉSUS selon la chair que l'Église implore, c'est encore sa venue dans les âmes "en esprit et en puissance" ou son avènement intérieur, afin qu'Il les transforme, qu'elles ne vivent plus que de sa vie, qu'Il les divinise.

Le temps de Noël est entre tous un temps de grâce. JÉSUS-CHRIST se plaît particulièrement à naître dans les cœurs à la fête de Noël. Puisque tant d'âmes chrétiennes ne vivent plus et que des millions d'infidèles n'ont pas encore reçu la bonne nouvelle, avec quelle ardeur ne devrions-nous pas entrer dans les sentiments de notre Mère ?

Une raison toute spéciale nous y engage à l'approche de l'an 1900. C'est l'année de "l'Hommage solennel au CHRIST Rédempteur" ;

c'est l'année destinée, dans le dessein du glorieux Pontife Léon XIII, à renouveler la face des pays catholiques. Partout seront multipliés les moyens de salut, les manifestations religieuses, les prédications extraordinaires. Au Canada, c'est par Montréal que vient de commencer ce grand renouvellement : dans toutes les parties de la ville et de la banlieue à la fois, il se donne des Missions. Puisse cet appel à la pénitence être entendu de tous ! Puisse JÉSUS-CHRIST renaître dans les âmes qui sont mortes à la grâce ! Puisse-t-il apporter aux âmes vivantes une abondance plus grande de vie surnaturelle, afin qu'elles croissent avec Lui jusqu'à la perfection ! Tel est l'objet que doit avoir notre prière apostolique pendant cet Avent. Il faut toucher le Cœur de JÉSUS par des prières plus ferventes et plus assidues à ce divin Cœur, à celui de MARIE, sa Mère, en qui habite la plénitude de la grâce, ainsi qu'aux illustres patrons et protecteurs de notre pays.

Mais parmi les soupirs enflammés de l'Eglise, nous aimons à citer les prières ou Antiennes en O, dites les O de l'Avent parcequ'elles commencent toutes par cette exclamation : elles sont au nombre de sept, une pour chaque jour, du 17 au 23 décembre. Elles sont particulièrement belles et contiennent, dit Dom Guéranger, la moëlle de la Liturgie de l'Avent. Nous en reproduisons ici la traduction fidèle pour l'utilité des pieux lecteurs qui aimeront sans doute à les méditer pour mieux se préparer à la belle et touchante fête de Noël :

O Sagesse éternelle, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, qui avez atteint avec force depuis un terme jusqu'à l'autre, et qui avez disposé toutes choses avec douceur, venez nous enseigner le chemin de la prudence. (17 déc.)

\* \* \*

O Dieu, Source de tout bien, et le chef de la maison d'Israël, qui avez apparu à Moïse dans le feu du buisson ardent, et qui lui avez donné votre loi dans Sion, venez nous racheter avec toute la force de votre bras étendu sur la croix. (18 déc.)

\* \* \*

O rejeton de Jessé, qui êtes exposé comme un signe, un prodige, un étendard devant tous les peuples, que les rois de la terre écouteront avec un silence respectueux, à qui les nations viendront offrir leurs prières, venez nous mettre en liberté : ne tardez plus. (19 déc.)

\* \* \*

O clef de David ! ô Sceptre de la maison d'Israël qui ouvrez sans que personne puisse fermer ; et qui fermez sans que personne puisse ouvrir, venez tirer de la prison un captif qui est assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. (20 déc.)

\* \* \*

O Soleil levant, brillant éclat de la lumière éternelle, Soleil de justice, venez éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. (21 déc.)

\* \* \*

O Roi des nations, cher objet de leurs désirs, pierre angulaire, qui de deux peuples, à savoir des Juifs et des Gentils, n'en faites qu'un, venez et sauvez l'homme que vous avez formé du limon. (22 déc.)

\* \* \*

O Emmanuel, notre roi et notre législateur, l'attente et le salut des nations, Seigneur qui êtes notre Dieu, venez nous sauver. (23 déc.)

---

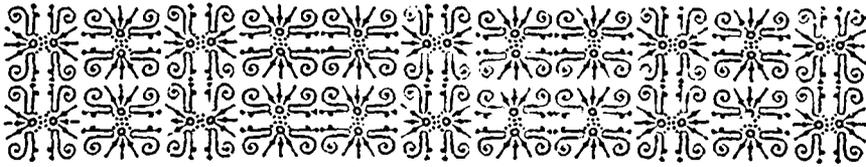
## NOS MARTYRS CANADIENS

### NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES A LEUR INTERCESSION

---

*La Conception* : guérison d'une sérieuse névralgie. *St-Jean-Port-Joli* : soulagement dans une maladie grave. *Montréal* : guérison d'une bronchite aiguë. *Les Ecureuils* : à la suite d'une opération une associée fut prise d'une hémorragie violente impossible à contrôler. Une personne présente eut l'idée de placer sur elle une cartrelique des PP. Martyrs en lui recommandant de faire quelques invocations et de promettre de faire insérer sa guérison dans le MESSAGER. Presqu'aussitôt on remarqua une légère diminution dans l'écoulement du sang, et quelques instants après ceux qui étaient présents constatèrent que tout danger avait disparu.

Toutes les guérisons rapportées ci-dessus ont été obtenues par l'application de cartes-reliques des Pères martyrs.



## La Révérende Mère Bruyère

PREMIÈRE SUPÉRIEURE DES SŒURS GRISES D'OTTAWA



NE femme d'un grand mérite s'éteignait à Ottawa, il y a vingt-cinq ans, au milieu des regrets de toute la population. C'était la révérende Mère Bruyère, première supérieure des Sœurs Grises, en cette ville. Les regrets qu'elle laissa après elle étaient bien mérités, car peu de femmes canadiennes ont fourni une si belle carrière pour l'honneur de la religion et le bien de leur pays. Pendant trente années, cette vaillante religieuse a travaillé avec un zèle infatigable et un succès constant

à la cause de l'éducation et aux œuvres de charité, fondant nombre d'établissements qui subsistent encore et continuent son action bienfaisante. Aussi sa mémoire est-elle restée en bénédiction : l'on fait encore l'éloge de ses qualités et de ses aimables vertus. Par ses œuvres, par son dévouement noble et intelligent elle a bien droit à une place dans le souvenir de tous ses compatriotes.

Elisabeth Bruyère vit le jour à l'Assomption dans la province de Québec, le 19 mars 1818. On dit que son enfance fut marquée par une précocité étonnante, jointe à une grande docilité. Ayant de bonne heure perdu son père, elle fut recueillie par un cousin de sa mère, M. l'abbé Caron, curé de St-Esprit. Ce digne prêtre confia à deux nièces l'éducation de l'enfant qui fit de rapides progrès dans les lettres et se distingua par sa piété. Et quand elle fut devenue apte à remplir la tâche d'institutrice, le bon curé lui donna le soin de son école paroissiale. C'est là qu'elle fit ses premières armes dans l'apostolat et précluda aux belles destinées que le Ciel lui réservait. Ce fut sans doute aussi un moyen dont Dieu se servit pour l'attirer à Lui.

L'appel, en effet, se faisait sentir, surtout dans ses méditations prolongées devant le Très Saint Sacrement. Bientôt, le 4 juin 1839, elle frappait à la porte du couvent des Sœurs Grises de Montréal.

Les Supérieures eurent vite remarqué dans la jeune religieuse une rectitude de jugement et une prudence peu communes. Ces qualités naturelles jointes à une vertu solide, la désignaient d'avance à leur choix pour la conduite des affaires et les postes importants. Aussi, quand à l'automne de 1844, Monseigneur Phelan, coadjuteur de l'Évêque de Kingston, invitait les Sœurs Grises à ouvrir un couvent à Bytown (nom que portait alors la ville d'Ottawa), ce fut sur la Mère Bruyère qu'on jeta les yeux pour mener cette entreprise à bonne fin. Les espérances qu'on concevait d'elle ne furent pas déçues. Le 20 février 1845, elle quittait Montréal pour sa nouvelle destination, accompagnée des Sœurs Thibault, Charlebois et Howard. La petite troupe, qui reçut le meilleur accueil de la part des citoyens de la ville, se mit aussitôt en devoir de créer un hôpital et un couvent.

Si la bonne volonté des citoyens ne fit pas défaut aux courageuses filles, leur œuvre, cependant, comme toutes les œuvres de Dieu, fut dès le début marquée du sceau de la contradiction : elles eurent bien des épreuves à subir, même celles de la pauvreté, mais la fermeté et la prudence de la jeune supérieure triomphèrent de toutes les difficultés. A cette époque Bytown était peu considérable. Le canal du Rideau et le Pont des Sapeurs séparaient ce qu'on appelait alors la haute et la basse ville. La forêt s'élevait tout autour : on voyait seulement de larges clairières ouvertes çà et là de chaque côté sur les rives de l'Outaouais. La population était de cinq à six mille âmes à peine. Cependant la ville naissante se distinguait déjà par son activité commerciale. Grâce, aussi, à la beauté peu commune de son site et à sa position unique sur les limites des deux principales provinces du Dominion, elle devait en peu d'années fixer le choix du gouvernement et devenir la Capitale du Canada. La Mère Bruyère et ses compagnes poursuivaient modestement leur tâche qui grandit aussi avec leurs ressources à mesure que la ville prospérait : elles eurent vite conquis l'estime et la confiance de tous les citoyens, à quelque croyance, à quelque nationalité qu'ils appartenissent. Sans attendre même que leur hôpital et leur couvent fussent achevés, elles se livrèrent avec ardeur aux œuvres que leur zèle leur inspirait.

Il en est une, belle entre toutes, l'éducation des jeunes filles. Si la Mère d'Youville s'était abstenue de la proposer à son institut, c'est qu'elle y avait été déterminée par la présence, à Montréal, de corps enseignants nombreux. Mais les Sœurs Grises d'Ottawa se trouvèrent

dans des conditions toutes différentes ; en ce temps-là, elles formaient la seule communauté de femmes que possédât la ville. Monseigneur l'Evêque les pressant de prendre la direction d'une école paroissiale, elles durent se rendre à son désir. Un peu plus tard, en 1849, Monseigneur Guigues, premier évêque d'Ottawa, témoin de leurs succès auprès des enfants, demanda à la Mère Bruyère d'ouvrir un pensionnat au centre même de la ville. L'appel fut aussitôt entendu et le succès couronna l'entreprise. Dans le même temps la supérieure mûrissait pour sa communauté des constitutions nouvelles en rapport avec le nouveau but qu'elle se proposait, la charge des maisons d'éducation. Elle y travailla longtemps ; dans sa prudence, elle voulut

qu'elles fussent le fruit d'une longue expérience. Ce ne fut que onze ans après son arrivée à Ottawa qu'elles furent soumises au Saint Siège qui leur donna pleine et entière approbation.

La nouvelle école était à peine fondée que la Mère Bruyère était sollicitée par les villes voisines d'y aller en ouvrir de semblables. Il lui fut impossible de suffire aussitôt à tant de demandes. Mais dès que ses ressources le lui permirent, elle fonda successivement des couvents à Témiscamingue en 1866, à Aylmer en 1867, à Pembroke et à Montebello en 1868, à Buckingham en 1869, à Maniwaki en 1870, à la Pointe Gatineau en 1872, à Eganville en 1873, et à St-Fran-



RÉVÉRENDE MÈRE BRUYÈRE

çois du Lac en 1875. Elle étendit même jusqu'aux Etats-Unis la sphère d'influence de sa communauté : dès 1857 elle avait établi un pensionnat à Buffalo, N.Y., un couvent à Plattsburg en 1860 et, en 1863, une académie à Ogdensburg.

Cependant les intérêts de l'éducation ne lui firent point négliger les œuvres de charité : "Souvenez-vous — disait-elle un jour à ses sœurs à la fin d'une retraite — que perdre l'amour des pauvres, c'est

perdre l'esprit de notre congrégation." Chez elle cet amour était de la tendresse, et elle était remplie de compassion pour les malheureux et les membres souffrants de JÉSUS-CHRIST. Outre l'hôpital-général (sur la rue Water) qui date de son arrivée à Ottawa, la Mère Bruyère fonda en cette ville l'orphelinat St-Joseph en 1865, celui de St-Patrice en 1866, et en 1871, l'hospice St-Charles pour les vieillards et l'hôpital Sainte-Anne pour les maladies contagieuses.

Telles sont les œuvres de cette femme admirable. Elle fut bien secondée par ses généreuses filles à qui elle sut communiquer son esprit apostolique ; mais c'est qu'elle était animé d'un zèle ardent autant que discret pour leur sanctification. Leur perfection lui tenait plus à cœur que la prospérité de ses maisons. Elle leur donnait elle-même l'exemple de toutes les vertus et son gouvernement plein de charité lui gagnait les cœurs.

La Mère Bruyère était une femme d'une grande vertu. Elle cherchait Dieu en toutes choses et mettait en Lui toute sa confiance. Deux dévotions ont toujours été chères aux Sœurs Grises : l'une à la divine Providence et l'autre au Père Eternel. C'est un héritage qu'elles ont reçu de leur vénérable Mère d'Youville. La Mère Bruyère garda avec un soin jaloux ce précieux dépôt. Sa parfaite pureté d'intention la mettait au-dessus des jugements des hommes dont elle ne s'occupait guère pourvu qu'elle eût l'approbation de Dieu. Quand, il y a 24 ans, sévit à Ottawa une épidémie de la petite vérole, les autorités de la ville surprises par le fléau n'avaient guère de moyens d'isoler les malades. La Supérieure des Sœurs Grises offrit à la ville des hospitalières et l'un des bâtiments de son couvent, mais à cause des résidences voisines, la chose fut tenue secrète. Or il arriva qu'un journal indigné de l'inaction apparente des Sœurs, dénonça au public leur prétendu manque de dévouement. La Mère Bruyère fut informée du fait et, comme on lui demandait ce qu'il fallait faire dans cette occurrence, elle se contenta de répondre : " Ne nous vengez pas, Dieu voit tout et cela suffit."

Cependant trente années de travaux avaient épuisé la vaillante religieuse. En 1875 elle sentit ses forces décliner, et le 5 avril 1876 elle rendait à Dieu son âme chargée de mérites. Ses obsèques, présidées par Sa Grandeur Mgr Duhamel, ressemblèrent plutôt à un triomphe qu'à un deuil. Les catholiques de la ville accoururent en foule à la basilique Notre-Dame, comme pour donner un dernier gage d'estime, de vénération et d'affection reconnaissante à celle qui avait passé au milieu d'eux en faisant le bien.

L'élan imprimé à ses œuvres ne s'est pas ralenti. Ses filles les ont continuées avec le même zèle : Mattawa, Ogdensburg, Sault Ste-Marie, Pembroke et Sudbury ont vu depuis surgir des hôpitaux

de leur fondation ; elles ont établi des couvents et des écoles à Embrun, à la Pointe du Lac, à Hawkesbury, à Mattawa, à Sudbury, à Rockland, à St-Joseph d'Orléans, Ontario, ainsi qu'à Lowell et à Haverhill, dans l'Etat de Massachusetts. Ottawa fut encore doté par leurs soins en 1879 de l'asile Bethléem pour les enfants trouvés, et en 1890 du couvent de Notre-Dame du Rosaire ; elles dirigent en outre avec beaucoup de succès 17 écoles paroissiales dans le diocèse. En résumé, 450 religieuses dirigent 34 maisons dont 26 sont au Canada et les autres aux États-Unis. C'est assez dire que la Mère Bruyère n'a cessé de protéger du haut du ciel ses filles de la terre.

Traduction libre de l'anglais de SR. LOYOLA DEVINE.

### Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient de ans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE DE CHATHAM, N. B. : Saint-François de Sales, à Rogersville, N. B.

DIOCÈSE DE CHICAGO, E. U. : Saint-Joseph de Brighton Park, à Chicago, Ill.

DIOCÈSE DE MANCHESTER, E.-U. : Les Sœurs de la Présentation, à Berlin, N. H.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL, P. Q. : Le couvent des Sœurs de Sainte-Anne, à Saint-Cuthbert, P. Q. — L'école de la Salle, à Maisonneuve, P. Q.

DIOCÈSE DE NICOLET, P. Q. : Les Frères du Sacré-Cœur, à Victoriaville, P. Q.

DIOCÈSE D'OTTAWA, ONT. : Saint-Malachie, à Mayo, Ont

DIOCÈSE DE PETERBOROUGH, ONT. : Notre-Dame Auxiliatrice, à Victoria Road, Ont.

DIOCÈSE DE SHEERBROOKE, P. Q. : Ecole des Frères du S. C. — Lac Mégantic, P. Q. — Saint-Joseph, à Ham Sud, P. Q. — Sainte-Bibiane, à Richmond, P. Q. — Saint-Hippolyte, à Wolton, P. Q. — Sainte-Luce, à Garthby, P. Q. — Saint-Zénon, à Piopolis, P. Q. — Mission Saint-Hyacinthe, à Dutchfield, P. Q. — Notre-Dame des Bois, à Chessham, P. Q. — Mission Saint-Léon, à Warston. — Saint-Etienne, à Bolton, P. Q. — Mission Saint-Augustin, à Woburn, P. Q. — Sainte-Anne, à Danville, P. Q. — Saint Edouard, à Bolton, P. Q. — Saint-Janvier, à Weedon, P. Q. — Sainte-Cécile de Whitton, P. Q. — Saint-Gabriel de Statford, P. Q.

DIOCÈSE DE RIMOUSKI, P. Q. : Saint-Georges, à Cacouna, P. Q.

DIOCÈSE DE TROIS-RIVIÈRES, P. Q. : Sainte-Thècle, P. Q.



## Jeanne Mance

---

**J**EANNE MANCE naquit vers l'an 1606, à Nogent-le-Rol, à quatre lieues de Langres, d'une famille honorable, qui a fourni des magistrats et des militaires remarquables. L'un de ses frères, Pierre Mance, fut archidiacre de Troyes, et se rendit célèbre par sa vaste érudition. Jeanne annonça, dès sa plus tendre enfance, ce qu'elle serait plus tard, c'est-à-dire qu'elle donna même alors tant de preuves de sa vertu que l'on put déjà présager qu'elle consacrerait à Dieu sa vie tout entière. Guidée sans doute par l'inspiration du Saint-Esprit, elle résolut, alors qu'elle était à peine âgée de six ans, de faire le vœu de chasteté perpétuelle. " C'est elle-même, dit la Sœur Morin, qui m'a rapporté bien des fois cette particularité de son enfance."

Ayant perdu ses parents, Jeanne se trouva maîtresse d'elle-même. Dès lors son dévouement à la cause du bien ne connut plus de bornes. Cependant elle ne se sentait pas d'attrait spécial pour le cloître. La Providence, qui règle la destinée des hommes, permit qu'un jour elle eut un entretien avec un chanoine de Langres, qui lui parla des œuvres que désiraient accomplir dans la Nouvelle-France deux dames de qualité, la duchesse d'Aiguillon et Madame de la Peltrie, l'une fondatrice de l'Hôtel-Dieu et l'autre des Ursulines de Québec. Ce fut pour la pieuse fille comme un trait

de lumière, et sa vocation sembla décidée. Elle se sentit attirée vers cette colonie lointaine, comme tant d'autres femmes vertueuses qui, un peu plus tard, quittèrent leur pays natal pour courir au Canada y travailler à la conversion des sauvages et à l'éducation des jeunes filles. Après quelques hésitations bien légitimes, au sujet de cette vocation si soudaine, Jeanne Mance alla consulter son directeur de conscience qui, l'ayant entendue, ne put que lui dire : " Allez, Mademoiselle, allez au Canada ; je vous en donne la permission." Pour cette jeune fille si humble et si obéissante, ce fut un ordre. Dès lors elle multiplia ses démarches afin de parvenir à son but. Elle eut des entretiens avec la princesse de Condé, avec la Reine Anne d'Autriche, et enfin avec le Père Rapin, provincial des Récollets. Tous s'accordèrent à encourager un dessein aussi visiblement inspiré par le Saint-Esprit. En fin de compte, elle rencontra Madame de Bullion, dont le mari, surintendant des finances, venait de mourir à Paris, laissant de grands biens à sa veuve. C'était en 1640.

Le printemps suivant, Jeanne Mance, s'étant concertée avec Madame de Bullion, la " protectrice inconnue," au sujet de la fondation d'un hôpital à Montréal, et munie de quelques ressources pécuniaires, se rendit à La Rochelle et s'embarqua pour Québec sur un des trois navires qui emportaient en Canada la recrue de Montréal. Elle passa l'hiver à Sillery, en compagnie de Madame de la Peltrie, de MM. de Pinzeau et de Maisonneuve. " Quoiqu'elle ne fût âgée que de trente-six ans, écrit Faillon, sa vertu lui donnait une telle autorité sur ces pieux colons, que tous la respectaient et l'honoraient comme si elle eût été leur mère, et avaient pour ses moindres volontés une soumission d'enfant."

Comme, au début de Montréal, il n'y avait que peu de malades à soigner, Mlle Mance aurait aimé mieux employer les fonds donnés par Madame de Bullion à l'œuvre des missions sauvages. Mais la grande bienfaitrice ne voulut

pas démordre de son idé : et persista dans ses intentions. Mlle Mance se mit donc résolument à l'ouvrage et dès l'été 1644, les travaux de l'hôpital dédié à saint Joseph étaient à peu près terminés. Elle y entra le 8 octobre. Le bâtiment, de soixante pieds de long, comprenait une cuisine, une chambre pour Mlle Mance, une autre pour les servantes, deux pièces pour les malades, enfin un petit oratoire de pierre, de neuf à dix pieds carrés, orné assez proprement et bien voûté, afin que le Saint Sacrement y fût à l'abri des pluies.

En 1649, Mlle Mance dut aller en France dans l'intérêt de son hôpital menacé sous bien des rapports. Elle visita M. Oller, fondateur de la société de Saint-Sulpice. Celui-ci, qui savait lire au fond des cœurs, reconnut vite qu'il avait devant lui une personne au cœur d'or : " J'ai vu parfois, disait-il, les opérations de Dieu dans les âmes des personnes de Montréal, entre autres de Mlle Mance, que je voyais pleine de la lumière de Dieu, dont elle était environnée comme un soleil." Elle eut plusieurs entretiens avec les personnes qui s'intéressaient le plus à la ville naissante et à son hôpital. Toutes lui promirent leur protection. De sorte qu'elle revint à son poste, de plus en plus raffermie dans son dessein de charité. N'eussent été les Iroquois qui harassaient sans cesse les colons par leurs attaques nocturnes, Jeanne Mance eût vécu dans une paix parfaite. Mais chaque nuit il en tombait quelqu'un sous les coups de ces barbares, et il devenait de plus en plus évident que si la France n'envoyait quelques secours, Montréal serait un jour détruit. Dans cette conjoncture pénible, Mlle Mance s'offrit à aider M. de Maisonneuve en lui donnant les 22,000 livres que Madame de Bullion avait placées à son crédit aux fins de l'hôpital, à condition que le gouverneur lui donnerait cent arpents de terre défrichée du domaine des seigneurs. Ce don, ratifié par Madame de Bullion, permit à M. de Maisonneuve de lever cent hommes de troupe, qui sauvèrent, non seulement Montréal, mais la colonie tout entière.

Le 28 janvier 1657, Mlle Mance tomba sur la glace, se rompit l'avant-bras droit, et se démit le poignet. Les médecins soignèrent le membre brisé, sans s'apercevoir de la dislocation. De sorte que la pauvre fille resta infirme et toujours souffrante. " Je demeurai tout à fait privée de l'usage de ma main, écrit-elle, et de plus, j'en souffrais beaucoup. J'étais obligée de porter toujours mon bras en écharpe, ne pouvant le soutenir autrement ou sans quelque autre appui. Depuis le moment de ma fracture, je ne pus m'aider ni me servir de ma main en aucune manière, ni en avoir la moindre liberté, en sorte qu'il me fallait habiller et servir comme un enfant." Lors d'un voyage qu'elle fit en France, quelques années plus tard (1658-59), Mlle Mance consulta plusieurs chirurgiens éminents, et tous l'assurèrent qu'il n'y avait point de remède à son mal, et que, de plus, il y avait danger que son bras vint à se dessécher tout à fait. Elle n'avait donc d'autre espoir de guérison qu'en une intervention spéciale d'en haut. Dieu permit que l'intercession de M. Olier, qui avait tant fait pour Villemarie, obtint ce miracle en faveur de cette créature privilégiée. Laissons-lui le soin de raconter elle-même comment les choses se passèrent.

" Etant tout à fait privée de l'usage de ma main depuis le moment de ma chute, je n'usais d'aucun remède, n'espérant plus de guérison, n'ayant pas même la pensée de demander un miracle. J'étais contente de me soumettre à l'ordre de Dieu, et de demeurer ainsi toute ma vie en cet état de privation douloureuse et pénible. J'avais désiré de voir le cercueil de feu M. Olier, non pas dans la vue de mon soulagement, mais dans l'intention de l'honorer, l'estimant un grand serviteur de Dieu. J'eus la permission de le voir le jour de la Purification de la sainte Vierge. Je savais qu'il avait pendant sa vie grande dévotion à ce jour. Comme je fus sur le point d'entrer dans la chapelle où repose son corps, la pensée me vint de demander à Dieu, par les mérites de son serviteur, qu'il lui plût de me donner

un peu de force et quelque soulagement à mon bras, afin que je m'en pusse servir dans les choses les plus nécessaires, comme pour m'habiller et pour accommoder notre autel à Montréal. Je dis : *O mon Dieu, je ne demande point de miracle, car j'en suis indigne ; mais un peu de soulagement, et que je me puisse aider de mon bras.* Comme j'entrais dans la chapelle, il me prit un grand saisissement de joie, si extraordinaire, que de ma vie je n'en ai senti de semblable. Mon cœur en était si plein, que je ne le puis exprimer.... Je ne peux exprimer cela sinon en disant que c'était un effet de la grande complaisance que je sentais du bonheur que possède ce bienheureux serviteur de Dieu. Je lui parlais comme si je l'eusse vu de mes yeux, et avec beaucoup plus de confiance, sachant qu'il me connaissait à présent bien mieux que lorsqu'il était au monde ; qu'il voyait mes besoins et la sincérité de mon cœur, qui ne lui avait rien caché.

J'entendis la sainte messe, et communiai dans cette douceur extraordinaire, ne songeant point à mon bras qu'après la messe, lorsque M. de Bretonvilliers s'en allant à la paroisse pour assister à la procession, je le priai de me donner le cœur de feu M. Olier pour le faire toucher à mon bras, lui disant que je croyais que je n'aurais plus que faire du sang des bœufs pour ma guérison : car j'eus dès lors une confiance certaine d'être exaucée. Il me l'apporta et se retira : et moi, ayant pris ce précieux dépôt de ma main gauche, et pensant aux grâces que Dieu avait mises dans ce saint cœur, je le posai sur ma main droite tout enveloppée qu'elle était dans mon écharpe, et au même moment je sentis que ma main était devenue libre, et qu'elle soutenait sans appui le poids de la boîte de plomb où le cœur est enfermé ; ce qui me surprit, m'étonna merveilleusement, et m'obligea de louer et de bénir la bonté divine de la grâce qu'elle me daignait faire, de manifester en moi la gloire et le mérite de son saint serviteur. Je sentis en même temps une chaleur extraordinaire se répandre par tout mon bras, jusqu'aux

extrémités des doigts, et l'usage de ma main me fut rendu dès ce moment."

Ce témoignage, donné sous la signature de Jeanne Mance, ne saurait être révoqué en doute. Du reste, plusieurs personnes dignes de foi, entre autres Marguerite Bourgeoys, sa compagne de voyage, ont vu de leurs yeux ce miracle éclatant. Tout le monde, en France, voulait en entendre le récit de la bouche même de Mlle Mance. C'était à qui pourrait la voir et lui parler, car on la regardait déjà comme une sainte à miracles. Finalement elle dut se dérober aux importunités des gens qui allaient jusqu'à couper des morceaux de sa robe pour satisfaire leur dévotion.

Comme on le voit, Dieu opérait de grandes choses dans la personne de Mlle Mance. Ce miracle éclatant devait servir à aplanir bien des difficultés au sujet de cet hôpital dont l'existence était encore précaire. Mlle Mance avançait en âge. Qui, après elle, prendrait charge d'une institution comme celle-là, qui demande tant de surveillance et surtout de capitaux assurés. Madame de Bullion voulut bien consentir à creuser de nouveau sa bourse, et elle insista pour que les Hospitalières de La Flèche prissent charge des malades de l'hôpital. Ce furent les Sœurs de Brésolles, Macé et Maillet qui furent choisies. Elles accompagnèrent Mlle Mance jusqu'à La Rochelle, et là prirent passage sur le vaisseau qui devait les déposer à Québec le 3 septembre 1659, jour de la Nativité de la sainte Vierge.

Dans l'automne de 1662, Mlle Mance entreprit un troisième voyage en France dans l'intérêt de sa communauté. Elle avait à cœur de la constituer définitivement non seulement au temporel mais encore au spirituel. Son suprême désir était d'avoir son institut érigé en ordre religieux par le Saint-Siège. Elle eut cette grande consolation avant de quitter cette terre d'exil, et de se séparer de ses chères religieuses, qu'elle avait fait venir de France au prix de si grands sacrifices. Après avoir mis ordre à toutes les affaires de la communauté dont elle avait été l'habile administratrice

durant trente ans, Jeanne Mance rendit son âme à Dieu en juin 1673, à l'âge d'environ soixante-sept ans.

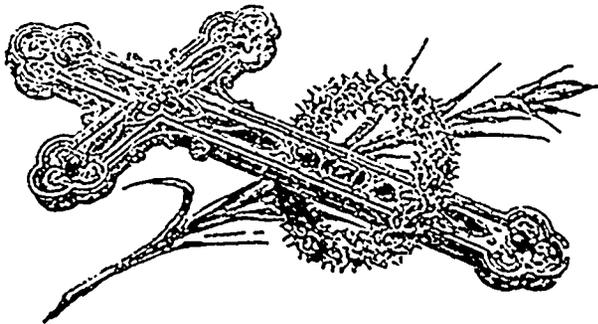
M. l'abbé Faillon, qui a écrit sa vie, ajoute :

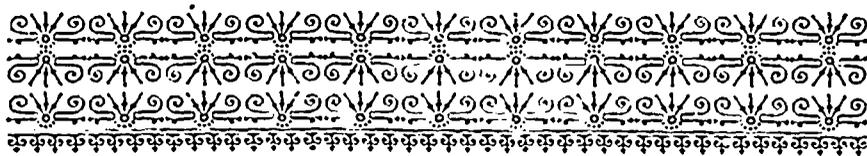
“ Il est à regretter qu'on ne nous ait conservé aucun détail sur ses dernières années, ni sur les circonstances de sa sainte mort. Tout ce que nous en savons, c'est que Dieu acheva de la sanctifier par de longues et continuelles maladies ; que cette fille admirable édifia toute la colonie par ses grandes vertus, et qu'enfin elle mourut en odeur de sainteté.”

L'Annaliste de l'Hôtel-Dieu écrit : “ Mademoiselle Mance a demeuré jusqu'à sa mort dans cette Communauté de Montréal, édifiant tout le monde par ses grandes vertus ; elle y est morte en odeur de sainteté et elle fut enterrée honorablement dans leur église.”

Ces deux témoignages, ajoutés à tant d'autres en faveur de cette femme du XVII<sup>e</sup> siècle, prouvent à l'évidence qu'elle remplit sa mission providentielle à la satisfaction de ceux qui furent ses contemporains. “ Le Christianisme, dit Chateaubriand, a placé la charité comme un puits d'abondance dans les déserts de la vie.” Jeanne Mance, en établissant à Montréal cet asile pour les malades indigents, a creusé un puits de charité qui ne s'épuisera jamais.

N.-E. DIONNE.





# LA NUIT DE NOËL

SAYNÈTE CHANTÉE

*(Écrite à l'imitation des Noël's du moyen-âge.)*

La scène est une place de Bethléem. Saint Joseph est en quête d'un logis.

Je suis Joseph le charpentier,  
L'époux de la Vierge MARIE,  
Point fier, aimant bien mon métier  
Oncques n'ayant l'âme marrie !

Or sus ! je viens de mon pays  
De Nazareth en Galilée,  
Moult ai souffert, mes bons amis,  
De vent, de froidure et gelée.

De souffrir point ne m'anuyait  
Mon cœur en avait grand' plaisance ;  
Mais las ! tout bas il me peïnait  
De voir MARIE en la souffrance !

C'est Auguste notre empereur  
Qui tous ces tourments nous octroie  
Point ne lui garde de rancoeur :  
Pardonner c'est la droicte voie.

Il veut compter tous les sujets  
Qu'il contient dessous son empire...  
Vous, beau Seigneur, mon Dieu, veuillez  
Parmi vos doux élus m'inscrire !

Veillez aussi, car il fait soir  
Tant bien faire qu'en cette place  
Un logis puisse nous échoir  
Car la sainte Vierge est bien lasse !

Je l'ai dans la grotte là-bas  
Laissée un peu reprendre vie...  
Mais c'est assez, ne tardons pas  
Frappons à cette aubergeie.



JOSEPH

Bel ami pourrait-on  
Loger dans ta maison ?

1<sup>er</sup> AUBERGISTE. — Peut-être.

JOSEPH

Je ne requiers que peu :  
Un coin auprès du feu.

1<sup>er</sup> AUBERGISTE (*à part, mais  
haut*). — Pauvre être !

JOSEPH

Je suis pauvre il est vrai  
Mais pourtant je païrai.

1<sup>er</sup> AUBERGISTE. — A d'autres !

JOSEPH

Bon service rendu  
Oncques ne fut perdu.

1<sup>er</sup> AUBERGISTE (*saluant et fer-  
mant sa porte*). — Tout vôtre !

JOSEPH seul, revenant au milieu de la scène et levant les yeux au ciel :

Seigneur on nous reçoit céans  
D'une façon très peu courtoise,  
Mais pour toi nous serions contents  
De subir bien plus grande noise !

(*puis il va frapper à la seconde porte*).

JOSEPH. — Bel ami pour.....

2e AUBERGISTE (*à la fenêtre et rapidement*).

J'entends ce que tu veux,  
Mais pourquoi, seul, advenir en ces lieux ?  
Quel est ton nom, ton pays, ta naissance ?  
En nulle part n'ai vu ta ressemblance.

JOSEPH. — Je suis Joseph.....

2e AUBERGISTE (*sans l'écouter*).

Daniel, ah ! c'est ton nom,  
C'est ycelui d'un homme de renom,  
D'un haut prophète : il n'en est plus sur terre  
Qui tant soit saint hélas ! et tant austère !

*Il n'écoute pas davantage.*

JOSEPH, *qui dit* : Je suis Joseph le charpentier,  
L'époux de la Vierge MARIE.

2e AUBERGISTE, *en même temps* :

Daniel, un jour par ses faulx ennemis  
Avec lions, dans la fosse profonde,  
Sans pain ni vin pendant six jours fut mis  
Pour trépasser sous leur denture immonde.



Ils finissent en même temps, Joseph chantant plus lentement. Surpris de voir qu'ils parlent ensemble, ils s'arrêtent, se regardent quelque temps en silence et reprennent de la même façon :

JOSEPH. — .....Point fier, aimant bien mon métier  
Oncques n'ayant l'âme marrie !

2e AUBERGISTE, *en même temps* :

Mais Habacuc par un de ses cheveux  
Près d'ycelui fut porté par un ange,  
Il lui donna d'un manger savoureux  
Puis il reprit en l'air son vol étrange.

(*Il continue seul*).

.....  
Saint Habacuc voletait en plein jour.  
Mais vous, tandis, voletez en nuit pleine !  
Prenez bien garde au moins à ce bon tour,  
C'est que partout pour voleur on vous prenne !

(*Il ferme sa fenêtre*).

JOSEPH, *seul*. — Seigneur on nous reçoit céans  
D'une façon très peu courtoise,  
Mais pour toi nous serions contents  
De subir bien plus grande noise.

(*Il va frapper à la 3e porte : un enfant vient ouvrir*).

JOSEPH (*d'un ton aimable*)

Bel enfant pourrait-on  
Loger dans ta maison ?

L'ENFANT

Pourquoi pas je vous prie ?

JOSEPH

Avec Vierge MARIE ?

L'ENFANT

On vous prendra tous deux  
Vous êtes si pitieux !  
Si pâle est votre face...  
Puis il faut qu'on efface  
Avec la charité  
Gros et petit péché.

JOSEPH

Tu parles comme un livre  
Puisses-tu longtemps vivre !  
Ton nom, loyal enfant ?

L'ENFANT

On me nomme Innocent  
Pour ce, nous dit mon père,  
Que je ne sais rien faire.

JOSEPH

Hé bien ! cher Innocent  
Le bon Dieu bienfaisant  
Te bénira sur terre,  
Mais sans ton féal père  
Tu ne peux, ô mon fils,  
M'admettre en ton logis.

L'ENFANT. — N'ayez souci dans l'âme  
 Vous, ni votre madame !  
 Je m'en vais avertir  
 Mon père de venir.

(*Il rentre*).

Au fond, une fenêtre s'ouvre, un homme en bonnet de coton et tenant une chandelle à la main regarde de tous côtés..., il ne voit point Joseph dans le coin à droite et referme la fenêtre avec bruit.

JOSEPH, *seul*. — Ah ! que l'enfance, ô Dieu du ciel  
 Est acceptable et serviable !  
 Son doux parler semble du miel  
 Du miel très pur servi sur table.

Bien que j'à nous soyons vieilli,  
 Vivons comme fait la jeunesse  
 Dont le cœur est tost embelli  
 Par les charmes de la simplesse.



3e ATBERGISTE (*paraissant avec un air furieux et tenant à la main un gros balai dont il menace Joseph*).

Point de larron  
 Dans ma maison,  
 Car à ta mine  
 Je te devine.

JOSEPH.-- Je ne suis point  
 Perce-pourpoint  
 Mais de lignée  
 Haute et bien née.

3e AUBERGISTE  
 Les larronneaux  
 Ont de grands mots

*(Il fait mine de lui courir sus).*

JOSEPH, *(s'éloignant)*.  
 Suis sans feintise.

L'ENFANT *(retient son père par  
 la manche)*.

Point de méprise !

3e AUBERGISTE *(saisit et menace  
 l'enfant)*.

Pour toi mon gars  
 Tu retiendras  
 Ce qu'il t'en coûte  
 Quand on n'mécoute !

JOSEPH *(intervient)*.  
 Sois moins méchant  
 Pour Innocent  
 Dieu prend défense  
 De douce enfance.

*(Le père ayant fermé la porte).*

Seigneur on nous reçoit céans  
 D'une façon fort peu courtoise,  
 Mais pour toi nous serions contents  
 De subir plus grande noise.



L'homme à la chandelle paraissant de nouveau à sa fenêtre s'écrie :

Hé bonhomme, il paraît que vous faites du bruit.  
C'est pour dormir pourtant que Dieu forma la nuit.

*(Il referme sa fenêtre).*

JOSEPH frappe à la dernière porte, et parle à voix basse à l'aubergiste qui vient ouvrir.

Bel ami pourrait-on  
Loger dans ta maison ?

4<sup>e</sup> AUBERGISTE  
Votre voix est bien basse !...  
Vous voulez une place ?

JOSEPH  
Oui... deux... l'une pour moi

4<sup>e</sup> AUBERGISTE  
L'autre... pour qui ? pourquoi ?

JOSEPH  
Pour la Vierge MARIE.  
*(L'aubergiste faisant mine de se retirer).*

Brave homme, je t'en prie !

4<sup>e</sup> AUBERGISTE  
Je ne vous connais pas,  
Retournez sur vos pas.  
*(Fait mine de fermer la porte).*

JOSEPH  
Je païrai !  
4<sup>e</sup> AUBERGISTE *(par la porte entrebaillée).*  
De paroles !

JOSEPH  
Avec franches pistoles.

4<sup>e</sup> AUBERGISTE *(ouvrant la porte toute grande).*

Alors examinons :  
Pour deux nous demandons  
Quatre écus !...

JOSEPH  
Quelle gêne !  
Vois, je n'en ai que deux  
Sois donc moins lésineux

4<sup>e</sup> AUBERGISTE *(fermant la porte)*  
Ça me fait de la peine  
Mais mon auberge est pleine !

JOSEPH  
Je païrai tout.

4<sup>e</sup> AUBERGISTE, *(rouvrant la porte.)*

Comment ?

JOSEPH, *(embarrassé.)*  
Dans votre logement  
N'est-il rien qu'on déplore ?  
Tout est-il neuf encore ?...  
Point de siège boiteux ?...  
De meuble un peu grincheux ?  
*(Faisant aller la porte.)*

Cette porte il me semble  
Dessus ses vieux gonds tremble.

4e AUBERGISTE (*ironiquement.*)

Cela ne nous fait rien.

JOSÉPH

J'y puis faire du bien  
Car je gagne ma vie  
Par la charpenterie.

4e AURERGISTE, (*par l'ouverture en fermant la porte.*)

Charpentez-vous un toit  
Qui bien solide soit  
Et puis n'en sortez mie  
De toute votre vie  
. . . . .!

L'homme à la chandelle apparaissant de nouveau, furieux :

Hé bonhomme ! hé pendard ! que vous faictes du bruit !  
Holà ! c'est pour dormir que Dieu forma la nuit  
Allez donc vous coucher, ou sinon haut j'appelle  
Archers, prévots, guerriers, gens d'armes, citadelle !

JOSÉPH. — Beau Sire, on va vous contenter !  
Car Joseph l'époux de MARIE  
De tous les lieux s'est fait rejeter  
Sans qu'il en ait l'âme marrie.

Il s'en va confiant en Dieu  
Près de MARIE en diligence  
Et tous deux sans abri ni feu  
Remercieront la Providence.

(*Exit.*)

G. DAMERVAL, S. J.



# JE SUIS L'IMMACULÉE

LENTO, MAESTOSO. CHŒUR.

Ten - dre Ma - ri - e, ô Vierge im - ma - cu - lé - e,

*mf*

Nous vous of - frons — notre a - mour et nos cœurs, —

Con - dui - sez - nous de la tris - te val - lé - e

Dans le sé - jour des cé - les - tes splen - deurs.

Solo.

Lors - que na - guère au ro - cher Mas - sa - biel - le,

Vous dé - voi - liez vo - tre bon - té pour nous, —



Vous pa - rais - siez res - plen - dis - sante et bel - le



En sou - ri - ant à l'en - fant à ge - noux. —



2. — Vous lui disiez : “ Je suis l’Immaculée ;  
“ Qu’on vienne ici m’invoquer chaque jour,  
“ Puiser et boire à ma source sacrée,  
“ Et ressentir l’effet de mon amour.”
3. — A vos enfants daignez sourire encore,  
Mère, daignez nous sourire toujours ;  
Vous que jamais vainement l’on n’implore,  
Accordez-nous votre puissant secours.
4. — Lorsque JÉSUS mourut sur le Calvaire,  
Un glaive aigu transperça votre Cœur ;  
Mais désormais nous voulons, tendre Mère,  
Par notre amour calmer votre douleur.





## BULLETIN DE L'APOSTOLAT

ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

BELGIQUE

*Basilique nationale de Brechem.* — Le Cœur de Jésus a glorifié son nom dans la grande basilique de Berchem. Une très pieuse femme domiciliée dans la paroisse de Saint-Amand, à trois-quarts de lieue de la basilique, allait bientôt perdre son troisième enfant atteint d'une méningite et d'une affection mortelle de la trachée-artère. Quatre médecins avaient condamné l'enfant. La pauvre mère, voyant qu'il n'y avait plus de secours à attendre du côté des hommes, porta le petit mourant à la basilique, le jour de la fête du Sacré-Cœur. Aussitôt elle constata une amélioration sensible dans l'état de santé de son enfant. Elle récita son pénible voyage tous les jours de l'octave. Le huitième jour, le petit malade était déjà presque rétabli, et lorsque la pieuse mère vint pour la vingtième fois à la basilique, pleurant de joie et de reconnaissance, elle montra son petit Jean si merveilleusement guéri par le Sacré-Cœur. — (*Messager flamand.*)

FRANCE

*Un événement mémorable pour la France : l'érection de la Croix du dôme de Montmartre, 17 octobre 1899.* — François Veillot en fait un récit émouvant dans l'*Univers*: " Enfin, Montmartre est couronné : La croix de pierre érigée au sommet du grand dôme est ancrée sur ce faite où, pendant des siècles futurs, elle doit, du haut de la basilique élevée au Cœur de Jésus, dominer le cœur de la France ! Elle apparaît, blanche et magnifique, en plein azur. Hier, à deux heures, en la solennité de la Bienheureuse Marguerite-Marie, le cardinal Richard, archevêque de Paris, l'a bénite et scellée sur ce trône immense, enraciné dans les profondeurs du sol et jaillissant jusqu'au sein des nues !... "

Puis, le pieux écrivain décrit en détail la pose de la Croix. Nous regrettons de ne pouvoir, faute d'espace, reproduire en entier ce très bel article qu'il termine ainsi : " Enfin, voici la croix solidement affermie sur sa base inébranlable. Immédiatement, les cordes qui l'enveloppaient se détachent et le treuil, glissant sur des rails que portent les charpentes, s'éloigne et la dégage. Elle apparaît soudain, dans sa blancheur éclatante et ses admirables contours, radieuse et pure, au sommet de la basilique. Le temple national est couronné. Une indicible émotion étreint tous les cœurs et fait tressaillir toutes

les âmes au fond de leurs prisons de chair. C'est dans un recueillement silencieux que tous les regards examinent la croix.

Trois mètres vingt de la base à la pointe. Au faite et aux extrémités des bras, de larges fleurs, écloses du granit à l'appel du sculpteur, se sont épanouies. Des fleurs encore, semées à profusion, adoucissant partout les angles de la pierre. A l'entrecroisement qui regarde Paris, un cœur s'érige en relief, portant la blessure de la lance, la couronne d'épines et la croix embrasée : sur l'autre côté, l'artiste a mis en saillie le monogramme du Christ. Tout autour de la base, enfin, le nom du donateur, comte de Franqueville, et le jour de l'érection, 17 octobre 1899.

Telle est la croix du dôme. Admirable et simple, elle offre une beauté tout à la fois imposante et gracieuse. Elle est le parfait couronnement de la basilique.

Mais, tandis que le cardinal en accomplit le scellement, la forte voix du R. P. Lemius descend de l'estrade ; elle réveille au cœur de l'assistance un nouvel élan de reconnaissance et de piété pour le Sacré-Cœur de Jésus. Le supérieur des chapelains alterne, avec l'assemblée, les supplications de ces litanies pénétrantes, approuvées récemment par Léon XIII. Et quand le zélé religieux en arrive à cette invocation, qui résume si bien le sentiment de tous : "Cœur Sacré de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous !" trois fois, il jette à Dieu ce cri d'espoir ou, plutôt, si l'on peut employer pareille expression, ce sublime et pieux défi à la miséricorde éternelle ; et, trois fois, tous les hommes présents répondent : "Ayez pitié de nous !"

Trois fois aussi, en récitant la consécration des adorateurs de Montmartre au Cœur infini, le P. Lemius répète : "Ayez pitié de la France !" Et trois fois également cet appel, qui semblerait désespéré, s'il ne débordait d'un espoir surhumain, retentit sous le ciel et monte jusqu'à Dieu !...

La cérémonie est achevée. Le cardinal a versé le ciment qui bientôt, devenant aussi dur que le rocher le plus résistant, va, pour ainsi dire, incorporer la croix dans le dôme. Au même instant, un grand drapeau tricolore, écussonné du Sacré-Cœur, est arboré sur le point culminant des échafaudages. Il annonce aux Parisiens qu'un des plus grands événements contemporains s'est accompli. Le temple demandé par le Sacré-Cœur à la France et donné par la France au Sacré-Cœur, a reçu son couronnement..."

#### CANADA

*Windsor Mills. — Echo de la Consécration.* Suivant les instructions données par Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, dans sa Lettre Pastorale du 20 août 1899, promulguant l'Encyclique du Pape sur la Consécration du genre humain au Sacré-Cœur, un *Triduum* a

été célébré dans cette paroisse, les 8, 9 et 10 septembre. Les fidèles ont assisté chaque jour en grand nombre, à la sainte messe, et à la bénédiction du Saint-Sacrement. Et dimanche, le 10 septembre, à 3.30 heures de l'après-midi, après une allocution en français et en anglais sur la dévotion au Sacré Cœur, eut lieu la Consécration solennelle de cette paroisse au divin Cœur de Jésus.

Cette circonstance mémorable offrait une excellente occasion de renouveler l'Apostolat de la Prière dans la paroisse et de lui rendre toute sa vigueur. M. le Curé la saisit avec empressement. Il convoca d'abord une réunion d'hommes pour le 24 septembre, à l'issue de la Messe.

200 hommes se rendirent à l'appel. M. le curé parla des avantages de l'œuvre et insista sur l'organisation d'une "Ligue des Hommes" telle que recommandée par le "Manuel de l'Apostolat de la Prière," puis il proposa de former un Conseil dont les officiers furent élus sur le champ. Furent élus : Président, M. A. Dufresne ; 1er Vice-Président, M. H. Wynne ; 2ème Vice-Président, M. E. Caron. A la séance suivante, le 29 septembre, M. F. Paquet fut élu Secrétaire-Trésorier.

Le 1<sup>er</sup> octobre, solennité du T. Saint Rosaire, se réunissaient à leur tour les dames et les jeunes filles, qui comptent dans leurs rangs 60 Zélatrices de l'Apostolat. M. le Directeur leur adressa la parole en anglais et en français, rappela ce qu'il avait déjà dit aux hommes et exhorta les Zélatrices à remplir fidèlement leurs pieuses fonctions pour la gloire du Sacré-Cœur et le bien des âmes. Il insista aussi, comme il avait fait pour les hommes, sur la pratique de porter l'insigne extérieur de l'Apostolat de la Prière tous les dimanches et fêtes d'obligation. — J. A. DUFRESNE, Ptre Curé.

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité . . . . .	71,608	Lectures de piété . . . . .	40,481
Actes de mortification. . . . .	74,582	Messes célébrées . . . . .	2,850
Chapelets. . . . .	152,351	Messes entendues. . . . .	57,726
Chemins de Croix . . . . .	23,250	Œuvres de zèle. . . . .	23,739
Communions sacramen-		Œuvres diverses . . . . .	142,992
telles. . . . .	19,419	Prières diverses. . . . .	385,155
Communions spirituelles. . . . .	179,364	Souffrances ou afflictions. . . . .	48,533
Examens de conscience . . . . .	42,411	Victoires sur ses défauts. . . . .	32,495
Heures de silence. . . . .	155,667	Visites au S. Sacrement . . . . .	62,083
Heures de récréation . . . . .	130,597		
Heures de travail . . . . .	306,339	SOMME GÉNÉRALE . . . . .	1,962,340
Heures saintes . . . . .	10,698		



## ACTIONS DE GRACES

---

8,729 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des centres suivants :

*Barachois de Malbaie* : une guérison. *Fitchburg* : une guérison. *Belle River* : guérison d'un enfant. *Harbour Boucher* : une guérison, trois faveurs spirituelles. *Hawkesbury* : une guérison. *Montreal* : une guérison, une grâce importante obtenue après une neuvaine à l'Enfant-JÉSUS de Prague, plusieurs faveurs, actions de grâces à Notre-Dame de Liesse pour guérison d'une maladie pénible, une autre guérison. *Québec* : conversion d'un homme adonné à la boisson. *Saint-Anaclet* : une guérison. *Saint-André Avellin* : une grâce. *Saint-Antoine* : deux guérisons. *Saint-Benoit* : grand soulagement dans une maladie attribué à l'intercession de la Vénérable Mère d'Youville, après promesse de publication. *Saint Calixte de Montcalm* : une guérison. *Saint-Damien* : une conversion. *Saint-Elie de Caxton* : n. guérison. *Saint-Ephrem d'Upton* : deux faveurs particulières. *Saint-Henri de Lévis* : soulagement dans une maladie, une guérison obtenue par l'application d'un scapulaire du S.-C. *Saint-Jean* : une guérison, une faveur temporelle, une autre faveur obtenue par l'intercession de saint Antoine de Padoue. *Saint-Léonard de Port Maurice* : une faveur particulière. *Saint-Nicolas* ; neuf enfants de Marie remercient le S.-C. du succès obtenu dans un examen. *Warren* : trois faveurs particulières.

*Barachois* : une guérison. *Côteau du Lac* : une grâce particulière. *La Conception* : soulagement dans une maladie, guérison d'un enfant de neuf ans obtenue après promesse de la faire publier dans le MESSAGER. *Moncton* : une guérison obtenue après promesse de publication. *Sandwich* : deux faveurs spéciales. *St-Alexandre d'Iberville* : deux faveurs obtenues du Sacré-Cœur. *St-Eustache* : succès dans un examen. *Ste-Hélène de Bagot* : une grande faveur obtenue du Sacré-Cœur, une guérison importante. *St-Henri de Lévis* : une guérison. *St-Hermas* : deux grandes faveurs. *St-Jude* : une guérison. *St-Louis de Gonzague* : une grâce spéciale. *Ste-Monique* : une conversion, une guérison. *St-Nicolas* : remerciements au Sacré-Cœur pour la protection et les succès obtenus au couvent des Sœurs de la Charité pendant l'année écoulée. *Thurso* : guérison d'une maladie grave.

## NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

SA GRANDEUR MGR LOUIS DE GOESBRIAND décédé à *Burlington, Vt.* : Mgr fut le protecteur constant de l'Apostolat de la Prière. *Ancienne Lovette* : Mlles Marie Laglais, Marie Falardeau, Mmes Maxime Duchesneau, Eugène Robitaille, Mlle Odile Boivin. *Buckingham* : M. Aimé Fillatrault. *Burlington* : Mme Auguste Germain, Mlle Octavie Falardeau. *Eastman's Spring* : M. Alphonse Beaudoin. *Fournier* : M. Moïse Laionde, Mmes T. Tranchemontagne, J. Denis, M. Dolphis Campeau, Mme George Bourdon. *L'Assomption* : Rév. Louis Martel, M. Vital Casaubon, Mmes Aglaé Brien, Mathilde Pauzé, Delphine Picard, MM. Joseph Lapointe, François Martel. *Lévis* : MM. Félix Carrier, Honoré Couture. *Matane* : Mlle R. A. Bouchard, MM. Modeste Bédard, Uldéric Rivard, Janvier Truchon, Mmes Rébecca Poulin, Madeleine Levasseur, MM. Joseph Pipe, Paul Dubé, J. E. Généreux, Adolphe Truchon, J.-E. Michaud, Mlle Agnès Rioux, MM. Joseph Roy, Elzéar Guimond. *Montréal* : Mme Catherine Grigon, M. William Jackson, Mlle Rose-Anna Royal. *Nicolet* : Mme François Pinard, M. Edouard Heney. *Ottawa* : Mme J.-B. Lepage, Zélatrice des plus dévouées. " Elle a toujours donné, nous écrit-on d'Ottawa, l'exemple de ces vertus sublimes qui font les épouses modèles et les mères profondément chrétiennes." *Papineauville* : Mmes Placide Lalonde, Paul Labelle, Joseph Gravel, MM. Nelson Papin, Antoine Beaulieu, J. Fitzgerald, Alphonse St-Julien, James Kearny. Le Révérend Joseph David, premier curé de Papineauville, décédé en France. *Québec* : M. Barthélemi Verret, Mme Edouard Langlois dit Traversy, Mlles Malvina Langlois dit Traversy, Scholastique Laberge, Gaudélie Beauregard, Amanda Matte, MM. Pierre Simard, Louis Garneau, Joseph Lamothe. *Saint-Alexis* : Mlle Herminie Beaudry. *Saint-Ambroise* : M. Joseph Légaré. *Sainte-Cunégonde* : Mme Louis Payment, M. Louis Cauchon. *Sainte-Dorothée* : Mlles Luce Montreuil, Claire Plouffe, Emilie Bourgeois, MM. Oscar Doré, Simon Lecavalier. *Saint-Elie* : Mlle M. Pellerin. *Saint-François de Sales* : Mme Alfred Boudrias. *Saint-Jude* : Mmes Josephite Laplante, Elise Larivière, Olive Koller, Zél. *Saint-Laurent* : Mmes Raphaël Jasmin, Veuant Lebeau, MM. France Cousineau, Olivier Gohier. *Saint-Lin* : Mme Honorine Pelletier. *Saint-Mathias* : Mue Alfred Maurier. *Sainte-Monique* : Mme Isaïe Beauchemin, M. Arthur Beauchemin, Mlles Maria et Méline Beauchemin. *Sainte-Philomène* : Mme J.-B. Vervais, MM. D. Boursier, Jos. Prud'homme. *Saint-Philippe de Laprairie* : Mlles Apolline Daignault, Zél., R. Bergeron, Zél., Césarine Beaudin, Bibiane Longtin, Mmes Inkeil et Serres, MM. Mod. Serres et Paul Demers. *Saint-Ubalde* : Mme Joseph Toupin. *Saint-Valérien de Shefford* : Mme D. Laflamme, Zél. *Woonsocket* : Rév. Joseph A. Payau, vicaire de la paroisse du Précieux-Sang.

# Calendrier de Décembre 1899

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR LE SAINT PÈRE :

## L'humilité chrétienne.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. V.—*Premier Vendredi*.—De la féerie. —(S. J. : BB. Edmond Campion et ses Comp., MM.)—A†.C†.G†.—Le zèle courageux.—8,729 actions de grâces.
2. S.—Ste Bibiane, V. M.—Le don de force.—3,190 affligés.
3. D.—I DIM. DE L'AVEINT.—A†.C†.G†.R†.—Le désir de la venue de Notre-Seigneur.—6,402 défunts.
4. L.—S. Pierre Chrysologue, E. D.—(S. J. : S. François-Xavier, C.)—La vertu de charité.—7,099 intentions spéciales.
5. M.—S. François-Xavier, C.—(S. J. : BB. Jérôme et Simon, MM.)—Le zèle qui fait les apôtres.—590 communautés.
6. M.—*Jeûne*.—S. Nicolas, E.—L'amour chrétien de l'enfance.—953 premières communions.
7. J.—*Vigile*.—S. Ambroise, E. D.—H†.—La compassion pour les pécheurs.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. V.—*Jeûne*.—L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA B. V. M.—A†.D†.G†.M†.R†.V†.—L'amour de la pureté.—5,149 demandes de travail.
9. S.—De l'octave.—S. Pierre Fourier, curé.—(S. J. : S. Pierre Chrysologue, E. D.)—Le respect du sacerdoce.—2,716 prêtres ou ecclésiastiques.
10. D.—II DIM. DE L'AVEINT.—S. Melchisedec, P.—Le don de force.—13,386 enfants.
11. L.—S. Damasc, P.—L'amour du culte divin.—4,553 familles.
12. M.—Translation de la Ste Maison de Lorette.—L'amour du Verbe incarné.—5,756 grâces de persévérance.
13. M.—*Jeûne*.—Ste Lucie, V. M.—Z†.—La docilité à la grâce.—2,382 grâces d'union, de réconciliation.
14. J.—De l'octave.—S. Spiridon, E.—H†.—La liberté des enfants de Dieu.—6,679 grâces spirituelles.
15. V.—*Jeûne*.—Octave de l'Immac. Conception.—Le zèle à glorifier Marie immaculée.—4,055 grâces temporelles.
16. S.—S. Eusèbe, E. M.—Le zèle pour la foi.—2,928 conversions à la foi.
17. D.—III DIM. DE L'AVEINT.—S. Lazare, E.—Le renouvellement de la vie.—5,328 jeunes gens, jeunes personnes.
18. L.—EXPECTATION DE LA B. V. M.—La vertu d'espérance.—1,143 maisons d'éducation.
19. M.—De la féerie.—S. Némèse, M.—L'activité chrétienne.—9,864 malades ou infirmes.
20. M.—*Jeûne, 4 Temps, Vigile*.—S. Eugène, P. M.—La vertu de persévérance.—1,694 personnes en retraite.
21. J.—S. THOMAS, ap.—D†.H†.M†.—L'esprit de foi.—606 Œuvres ou Sociétés.
22. V.—*Jeûne, 4 Temps*.—De la féerie.—S. Flavien, M.—La pénitence.—1,717 paroisses.
23. S.—*Jeûne, 4 Temps*.—De la féerie.—Ste Victoire, V. M.—L'abandon à la Providence.—6,407 pécheurs.
24. D.—IV DIM. DE L'AVEINT.—*Vigile*.—Stes Irmine et Adèle, VV.—Les saints désirs.—5,004 pères ou mères.
25. L.—LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR.—D†.G†.M†.R†.V†.—La grâce de renaître avec le divin Enfant.—5,258 religieux ou religieuses.
26. M.—S. Etienne, premier martyr.—La charité pour nos ennemis.—1,250 novices ou séminaristes.
27. M.—S. JEAN L'ÉVANGÉLISTE, ap.—D†.M†.Z†.—L'amour du Sacré-Cœur.—1,889 supérieurs ou supérieures.
28. J.—Les SS. Innocents.—H†.—La confiance.—2,769 vocations.
29. V.—S. Thomas, E. M.—Le zèle à défendre les intérêts de l'Eglise.—Les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat.
30. S.—De l'octave.—S. Sabin, E. M.—La générosité.—17,147 intentions diverses.
31. D.—S. Sylvestre, P.—La recon naissance.—Les Directeurs de l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES. :—†=Indulgence plénière; A=1er Degré; B=2e Degré; C=3e Degré; D=Indul. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M=Bonne Mort; N=Archi. du Cœur agonisant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

\* Là où la solennité de cette fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. —Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.

## Table des Matières du VIII<sup>e</sup> Volume

- ACTIONS DE GRACES** : 42, 87, 131, 234, 287, 334, 428, 478, 572.
- AGRÉGATIONS** : 42, 88, 128, 236, 285, 334, 374, 427, 478, 525, 551.
- ANGES (Les)**, 12, 70, 257.
- AVENT (L')**, 544.
- BROYÈRE (La Rév. Mère), 1ère Supérieure des Sœurs Grises d'Ottawa**, 547.
- BULLETIN DE L' APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION AU S.-C.** : 38, 83, 137, 188, 230, 283, 330, 377, 421, 473, 522, 569.
- CALENDRIER** : 48, 96, 144, 192, 240, 288, 336, 384, 432, 480, 528, 574.
- CATHOLICUM** ; Bibl. d'oct. IV, 417.
- CANTIQUES** :  
 Le Saint Nom de JÉSUS, 32 ; A Notre-Dame toute miséricordieuse, 78 ; Saint Joseph, patron de l'Église universelle, 132 ; Triomphe de J.-C., 184 ; Mois de MARIÉ, 228 ; pour procession en l'honneur du T. S. Sacrement et du Cœur de J., 281 ; Marie. Secours des Chrétiens, 328 ; Assomption de Marie, 376 ; La Compassion, 419 ; Rosaire chanté, 471 ; A Marie, pour la bonne mort, 519 ; Je suis l'Immaculée, 567.
- CARMÉLITE CANADIENNE (La première), HERMINE FRÉMONT**, 127, 170.
- CLOTTIER (Mgr), év. des Trois-Rivières**, 363.
- CŒUR DE JÉSUS ET LA DÉVOTION AUX SAINTS ANGES (Le)**, 458.
- COLOMBIÈRE (Le Vén. Cl. de la), grâce obtenue par son intercession**, 504.
- CONSÉCRATION AU SACRÉ-CŒUR (La) (Bibliog.)**, 405.
- COMMÉMORATION DES FIDÈLES DÉFUNTS**, 494.
- COMMUNION POUR LES ÂMES DU PURGATOIRE (La)**, 60 ; (Efficacité de la), 303.
- CONFESSION ET COMMUNION**, 126, 166, 213, 269.
- COSMIS CATHOLICUS** ; Bibliog. d'oct., IV., 526.
- DÉVOTION AU CŒUR DE JÉSUS DANS SES RAPPORTS AVEC LES AUTRES DÉVOTIONS (La)**, 396.
- DIRECTION (Notes de la)**, 35, 80, 134.
- DUHAMEL (Mgr)**, 539.
- ENCYCLIQUE DE N.-S. PÈRE LÉON XIII SUR LA CONSÉCRATION DU GENRE HUMAIN AU S.-C. DE JÉSUS**, 337.
- ÉVANGILE EN AFRIQUE ET LA FRANCE (L')**, 28.
- FRANCE À LOURDES (La)**, 300.
- GALERIE NATIONALE** : A nos lecteurs, 193 ; Jacques-Cartier, 217 ; Samuel Champlain, 272 ; Hélène Boullé, 356 ; Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, 409 ; Barbe de Boulogne, 461 ; Marquette, 507 ; Jeanne Mance, 552.
- GRAVURES** : Adoration des bergers II ; Adoration des M-ges (Hans Von Kulmbach), 27 ; La Reine des Anges et des Saints avec l'Enfant, Pérugin, 39 ; Un Sacré Cœur, 58 ; MARIÉ, Reine des Anges et des hommes (Botticelli), 72 ; La Vierge au Candelabre (Raphaël Sanzio), 84 ; Le CHRIST après la flagellation (sculp. de Salam.), 100 ; D'après le 20 tableau du S.-C. exécuté du vivant de la B. Marg.-Marie, 116 ; Hermine Frémont, 121 ; " Il est ressuscité " (Plockorst), 158 ; Apparition de JÉSUS à Ste Thérèse, 170 ; Sœur Thérèse de JÉSUS, la 1ère Carmélite Canadienne, 176 ; Les voix de Jeanne d'Arc, 196 ; Sanctuaire de N.-D. de Hal, 206 ; Jacques-Cartier, 216 ; La Vierge à l'Hostie (Ingres), 244 ; Ostensoir de la cathédrale de Cadix, 261 ; Samuel Champlain, 272 ; Statue de S. Ignace de Loyola (F. Besquent), 299 ; S. Pascal Baylon, 215 ;

- Sainte Anne, 331; Les chaînes de S. Pierre-ès-Liens, 334; Mgr Cloutier, 352; S. Michel terrasant le démon, 394; Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, 408; MARIE, Mère de la pureté, 423; La Vierge au Rosaire (Sassoferato), 443; Tête de S. François d'Assise (Tableau de la Madone de Foligno par Raphaël), 467; Ste Cécile, 491; Statue de Marquette (Trentanove), 506; Mgr Duhamel, 538; Rév. Mère Bruyère, 549
- INSTRUCTION OBLIGATOIRE (L')**  
181.
- INTENTIONS GÉNÉRALES:** *Janvier*: Le respect de l'autorité, 3. *Février*: Le clergé des paroisses, 51. *Mars*: La souffrance chrétienne, 101. *Avril*: Le dénuement des religieuses en Italie, 149. *Mai*: La béatification de Jeanne d'Arc, 197. *Juin*: La diffusion de l'Apostolat de la Prière, 245. *Juillet*: L'apostolat dans les relations de chaque jour, 291. *Août*: La confiance dans le triomphe de la Papauté, 347. *Septembre*: La lutte contre les sociétés secrètes, 285. *Octobre*: Les Conférences de Saint-Vincent de Paul, 444. *Novembre*: L'éducation chrétienne dans la famille, 481. *Décembre*: L'humilité chrétienne, 529
- JUDGE (R. P.),** 236.
- LETRE DE LA S. CONGRÉGATION DES RITES AUX EVÊQUES, SUR LE DÉVELOPPEMENT À DONNER AU CULTE DU S.-C. DE J.,** 433.
- LETRE PASTORALE DE MGR BÉGIN PROMULGUANT L'ENCYCLIQUE DE N. S. P. LÉON XIII SUR LA CONSÉCRATION DU GENRE HUMAIN AU S.-C.,** 438.
- LITANIES DU SACRÉ CŒUR DE J.:** texte latin, 16; texte français, 58; Décret *Urbi et Orbi*, 289
- MANUEL DE L'APOSTOLAT (Le nouveau),** 37.
- MARIE (Le Nom de),** 416.
- MARTYRS CANADIENS (NOS),** 42, 92, 140, 235, 334, 429, 546.
- MISSIONS D'ALASKA:** Lettre du R. P. Jules Jetté, S. J., 496.
- MUSIQUE SACRÉE:** Bibliographie, 93; La question des Cantiques, 318; A propos de science musicale, 364, 515.
- NÉCROLOGIE,** 42, 87, 139, 191, 235, 286, 335, 383, 430, 479, 525, 573.
- NOTRE-DAME DE HAL (Sanctuaire de),** 205
- PASCAL BAYLON (Saint),** 313.
- POÉSIES:** La voix du Messager, 1; Au divin Cœur, 49; Cœur de JÉSUS, soleil de l'âme, 97; Le Tournoi de la Charité, 145; A Dieu, à la Vierge Mère (poésie de Léon XIII) texte latin 194, traduction 195; La plaie du Cœur, 241; Aux Vierges consacrées à Dieu (traduction d'une poésie de Léon XIII) 290; Le Chant de la Vierge Mère, 355; La Goutte d'eau et l'Océan, 395; Consécration au S.-C., 454; A Marie pour les défunts: texte latin 493, traduction, 494; La France et le S.-C., 536; La Nuit de Noël (saynète imitée des noëls du moyen âge avec illustrations), 559.
- POÈTE DE L'EUCCHARISTIE (Le),** (S. Thomas d'Aquin), 262.
- PRIÈRE EN FAMILLE (La),** 222, 369.
- REVUE DES INTÉRÊTS CATHOLIQUES,** 43, 89, 148.
- ROUXEL, P. S. S. (M. l'abbé H.),** 279.
- SANCTUAIRE DÉDIÉ À SAINT JOSEPH (Histoire d'un),** 129.
- SCAPULAIRE DE N.-D. DU MONT-CARMEL (Le),** 280.
- TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS (Le),** 109, 135, 159.
- TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS (somme mensuelle),** 34, 86, 115, 180, 233, 287, 327, 353, 430, 472, 526, 571.
- VARIÉTÉS:** Bologne et son mystère (Ste Catherine), 397; Ermite du Rigi (légende suisse); 468, Jacques le Caboteur, 18, Le Curé et le Nègre, 74, (légendes canadiennes); Glane historique, 315.